



HAL
open science

dispositifs d'acquisition phonologique et didactique de l'oral

Damien Chabanal

► **To cite this version:**

Damien Chabanal. dispositifs d'acquisition phonologique et didactique de l'oral. acquisition et didactique des langues : en quoi l'acquisition du langage peut-elle être un apport à la didactique des langues ?, Nov 2011, Montpellier, France. hal-00708130

HAL Id: hal-00708130

<https://hal.science/hal-00708130>

Submitted on 14 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Damien Chabanal
Lr1
Université Blaise Pascal
Damien.chabanal@univ-bpclermont.fr

dispositifs d'acquisition phonologique et didactique de l'oral

On oppose traditionnellement deux courants posant différentes hypothèses sur les dispositifs en lien avec l'acquisition du langage. Le premier, de nature générativiste, postule un instinct du langage (Pinker, 2000). Dans ce cadre, l'enfant apprendrait à parler comme l'araignée tisse sa toile, sans apport réel d'autrui et sans une construction consciente nourrie de l'input (familial ou scolaire). Le second courant, pose l'acquisition comme émergente à partir de l'influence de l'input, aidant à mémoriser et stocker des éléments concrets du langage, puis à construire, à partir de capacités cognitives particulières, des dispositifs généraux et réguliers de la langue (morpho-phonologiques, morpho-syntaxiques, syntaxiques...). Notre recherche est fondée sur le second courant. Nous envisageons le développement phonologique de l'enfant comme émergent à partir de deux types de processus fondant l'acquisition du langage. D'une part, avec la fréquence des « morceaux » ou « *chunks* » du langage reçu à travers l'input et mémorisé par l'enfant. D'autre part, en se basant sur la capacité à construire, à travers les régularités statistiques offertes par l'input et gardées en mémoire, des formes de généralisations qui permettraient d'apprendre les schémas les plus généraux de la langue.

Le lien entre didactique et acquisition est fondé sur les connaissances stockées en mémoire et les processus socio-cognitifs que développe l'enfant pour acquérir sa langue. Nous supposons que la connaissance sur ce type d'éléments pourrait aider à envisager de nouvelles démarches didactiques. Visiblement, elles pourraient être tournées vers une importance plus accrue d'un bain linguistique dense et varié basé sur un contact récurrent d'items et de structures lexicales.

Nous évoquerons les dispositifs d'acquisition autour de la liaison, phénomène à la fois phonologique, morpho-syntaxique et lexicale. Dans un premier temps, nous verrons si l'input offert à l'enfant est régulier et stable de façon à constater ou non si l'enfant peut s'y baser pour mémoriser des éléments de sa langue et générer des principes plus généraux. Dans un deuxième temps, nous constaterons l'effet qu'à l'input sur la production des liaisons chez l'enfant. Si la fréquence d'éléments récurrents apparaît régulièrement et qu'elle impacte sur l'apprentissage, ces données alimenteront la thèse selon laquelle le bain linguistique est déterminant dans l'acquisition de l'oral chez le jeune enfant.

1 Input enfantin et théorie basée sur l'usage

La question de la régularité ou de la variation dans l'input enfantin a déjà été l'objet d'études, mais peu encore à ce jour en France. (Behrens, 2006) a obtenu des résultats permettant d'argumenter en faveur d'une régularité des structures syntaxiques offertes par les parents aux enfants. Ses données proviennent du recueil de corpus denses issus d'interactions entre Léo et ses parents, enregistrés à 13 temps différents de 21 mois jusqu'à 59 mois. Les enregistrements se sont déroulés tous les trois mois à raison de 5 heures environ d'enregistrements par semaine. Les données concernent les NP (noun-phrases) et VP (verbs-phrases) en allemand. Les NP se répartissent en trois catégories : simple nouns (ex : children read book / kinder lesen bucher), déterminer + nouns (the child/ das kind), pronouns (er kann gut malen/ he can paint well). Les verbs-phrases sont répartis en 5 catégories : auxiliaires, auxiliaires modaux, verbes modaux, copules et verbes principaux.

Dans le relevé des différents NP et VP, Behrens note un haut degré de stabilité sur l'ensemble des 13 points transversaux. Elle observe seulement une augmentation des déterminants + nom à deux ans, car les parents à cette période nomment et pointent davantage les objets. Ces données corroborent celles de (Veneziano & al, 2010) concernant la production de formes verbales du français identiques produites par les parents. L'enfant entendrait donc un input stable. Dans le sens où la même proportion de structures syntaxiques lui serait offerte. Cette écoute de contextes régulièrement présents aurait des effets sur l'acquisition. Behrens (2010) établit une relation de ce type avec Léo. Elle décrit un haut degré de similarité entre les structures produites par les parents (NP) et (VP) et ces mêmes structures produites par Léo dans les derniers enregistrements d'interactions.

La théorie basée sur l'usage (Tomasello, 2003) prétend que le contact récurrent avec des structures identiques, facilite, au-delà de la mémorisation, la généralisation de structures abstraites grâce par exemple à des processus de type analogiques. Nous voulons vérifier ici, si concernant la liaison, l'enfant entend des contextes morpho-syntaxiques de liaisons obligatoires (désormais lo) dans des proportions identiques ou variables sur du court terme et du long terme. Si c'est le cas, elles nous permettront d'observer plus tard, comme Behrens (2006), si cela a un effet sur la production des fillettes. Plus précisément, nous serons renseigné sur quand cet effet d'input apparaît et sur combien de temps il perdure.

II) Acquisition de la liaison et input enfantin

2.1 La liaison : définition

Ce phénomène particulier de sandhi se définit comme l'Action de prononcer devant un mot à initiale vocalique ou commençant par un "h muet" (non aspiré) la consonne finale du mot précédent (telle qu'elle est écrite ou avec une modification) qui normalement est absente du langage oral. Les grammairiens classent habituellement les contextes de liaison en trois types :

- les liaisons obligatoires,
- les liaisons facultatives,
- les liaisons interdites/ fautives.

Mallet (2009) définit la liaison comme un Processus « principalement phonologique ». Cependant, ce sandhi reste un phénomène complexe et multidimensionnel puisqu'il est dépendant de facteurs lexicaux, syntaxiques, prosodiques et socio-stylistiques (Mallet, 2009).

2.2 La liaison : modèles d'acquisition

Globalement, deux approches s'affrontent. L'une, abstractionniste et plutôt inductive, préconise une acquisition de la liaison contrainte par des principes abstraits (Wauquier-Gravelines & Braud, 2005). L'autre, exemplariste (Chevrot et al., 2007 ; Pierrehumbert, 2001), part plutôt du principe selon lequel « language structure emerges from language uses » (Tomasello, 2003). Dans ce cadre, c'est ce que l'enfant entend et produit qui le conduit à façonner un fonctionnement langagier régulier. À partir de ces hypothèses, un scénario développemental de l'acquisition de la liaison a été proposé (Chevrot & al, 2007). Il prédit que dans un premier temps l'acquisition de la liaison repose sur la mémorisation d'une construction large regroupant mot1 et mot2 à partir des constructions les plus présentes dans l'input.

Au cours de la deuxième étape, l'enfant va segmenter cette construction large et détacher le mot1 du mot2 sur la base du schéma Consonne-Voyelle, récurrent en français. Ainsi, la consonne de liaison va rester attachée à l'initiale du mot2, engendrant la mémorisation de plusieurs exemplaires d'un même mot2 ([zuRs], [nuRs] et [turs] par exemple). Par la suite, des réflexions de type analogique motivées par la fréquence et la nature des collocations mot1-mot2 en input et en output engendreraient la construction de schémas abstraits, sans pour autant que les généralisations effacent cette base empirique.

Ainsi, au stade final du scénario que nous défendons, l'enfant aurait à disposition des schémas abstraits permettant la production d'énoncés qu'il n'a jamais entendus. Dans cette optique, la variation phonologique serait donc modélisée sur des bases empiriques liées à la fréquence des constructions.

2.3 Présentation des corpus

Les données sont issues de quatre corpus denses. L'ensemble des deux premiers corpus provient d'interactions entre Salomé (28 mois) et ses parents. Elle est enregistrée à 28 mois durant une semaine puis huit mois plus tard (36 mois). Nous observons les productions de LO des parents sur le TI en divisant la semaine en t1 (jour 1 à 4) et T2 (jour 5 à 8). Par la suite, nous comparons les productions au t1 avec celles du T11 enregistrées 8 mois plus tard.

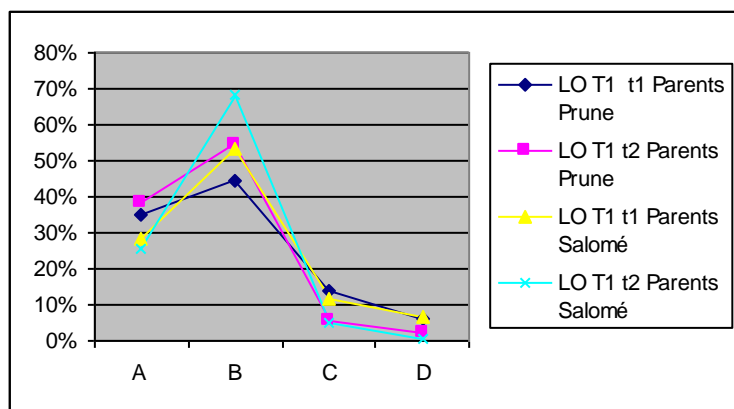
Nous opérons le même principe avec une autre fillette prénommée prune. On extrait les LO réalisées par les parents lorsque Prune a 40 mois (jour 1 à 4 et jour 5 à 8) puis huit mois plus tard (48 mois). Au final, 982 LO chez les parents de Prune et 819 chez les parents de Salomé ont été recueillies et analysées. Les contextes étudiés pour les liaisons obligatoires sont classés de la façon suivante : A : après un déterminant (les ours...), B : après un pronom clitique pré- verbal (j'en ai...), C : dans une expression figée (tout à coup), D : entre verbe et pronom clitique pré- verbal (prenez-en...).

2.4 Résultats

2.4.1) Résultats input court terme

Nous présentons ici les résultats des productions de LO des parents de Salomé (28 mois) et de prune (40 mois) sur une même semaine.

Tableau n°1 : production parentale des LO par contexte et selon T1 (jour 1 à 4) et T2 (jour 5 à 8).

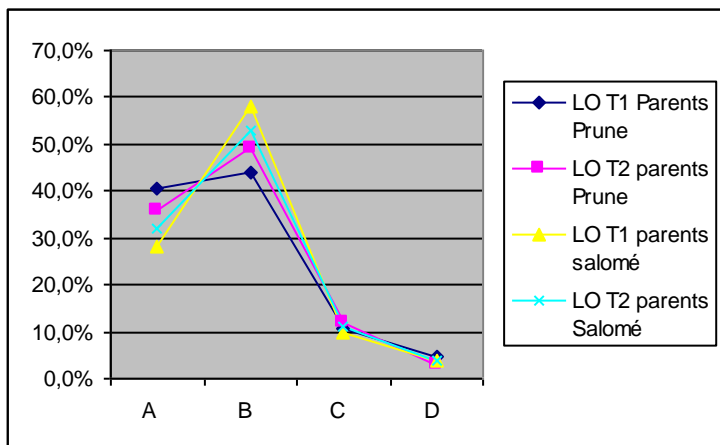


Ces résultats amènent deux conclusions intéressantes sur l'input à court terme. Premièrement, ils indiquent que deux contextes sont majoritaires (A et B) et les deux autres beaucoup plus faibles (C ET D) SUR l'ensemble des corpus et sur l'ensemble des productions parentales. Par ailleurs, ils vérifient l'hypothèse selon laquelle l'input offrirait des contextes de liaison dans les mêmes proportions sur une même semaine. Le calcul d'un coefficient de corrélation de spearman confirme que les parents de chacune des fillettes reproduisent dans les mêmes proportions les contextes de LO entre t1 et T2 (rho de spearman = 1, p = 0,0833).

2.4.2) Résultats input à long terme

Les résultats suivants concernent la production des LO par les parents des fillettes à huit mois d'intervalle (Salomé : 28 et 36 mois ; Prune 40 et 48 mois).

Table 2 : production parentale des lo par contexte à huit mois d'intervalle



Ces données confirment la tendance observée sur le court terme. Les parents de Salomé et de Prune produisent toujours l'ordre croissant suivant : B>A>C>D à quatre jours ou à 8 mois d'intervalle. Les contextes A et B sont toujours importants et les contextes C et D peu fréquents. Ici également, le calcul de corrélation par rang de Spearman établit une corrélation significative entre les productions de chaque couple de parents aux deux temps (ρ de Spearman = 1, $p = 0,0833$).

III) Effets d'input parental

Les recherches récentes sur les effets des discours adressés à l'enfant (Nardy; Chenu et Jisa) tendent à contredire la thèse de la pauvreté de l'input dans les premières étapes de l'acquisition du langage. Précocement, l'enfant apprendrait par mémorisation des formes les plus fréquemment produites par son entourage en déduisant par la suite un certain nombre de règles ou de principes analogiques. Nous analyserons ici l'impact du discours des parents chez Lola et Prune, (fillettes de 40 mois, enregistré durant une semaine à raison d'une heure trente d'enregistrement par jour), sur l'émergence de ses liaisons. Nous essaierons de mesurer cet impact en comparant les taux de liaisons justes par contexte de liaisons obligatoires et facultatives produites par Prune et ses parents et Lola et ses parents.

Par ailleurs, nous observerons la constitution de l'input des parents en nous focalisant sur les mots1 produits dans le cadre de la liaison obligatoire. Le but serait de voir, si ces derniers sont réduits ou très divers d'une part, et s'ils sont les mêmes et dans les mêmes proportions chez les deux fillettes.

3.1) Effets d'input en lien avec les taux de production de liaisons chez les parents et les fillettes

Table 3 : Réalisations de liaisons justes chez Prune et ses parents selon les contextes

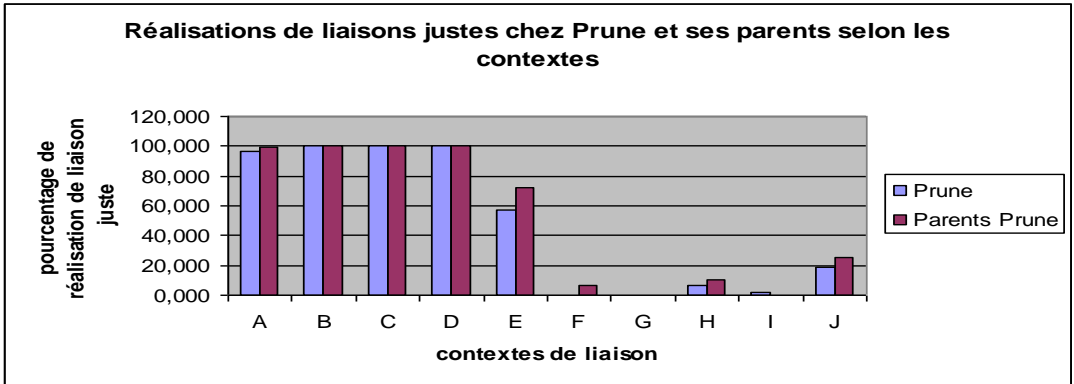
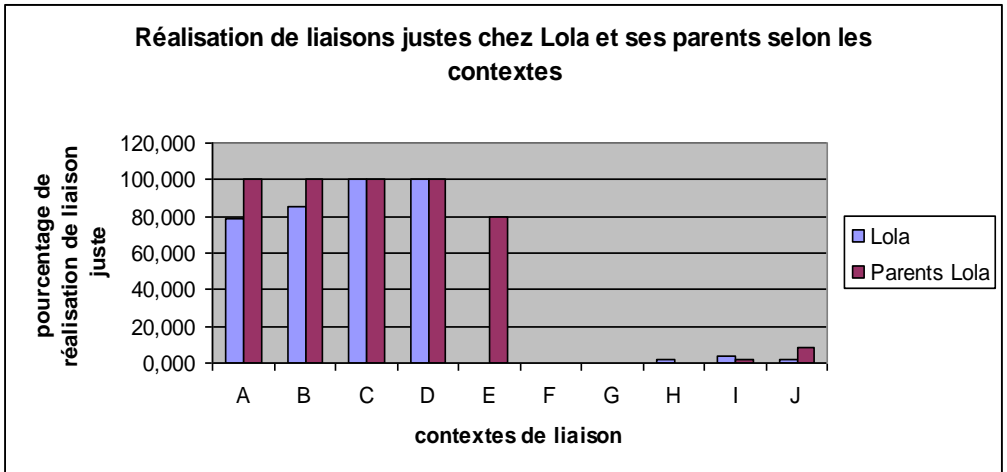


Table 4 : Réalisations de liaisons justes chez Lola et ses parents selon les contextes



Nous observons une corrélation positive et significative entre les pourcentages de réalisations justes de Prune et de ses parents ($Rho = 0.973$, $p = 0.0035$). Les résultats sont similaires pour Lola (Spearman rank correlation : $Rho = 0.827$, $p = 0.0142$). Les enfants réalisent donc les liaisons justes là où les parents les réalisent justes et dans les mêmes proportions.

IV) Conclusion

Le modèle émergentiste (tomassello, 2003 ; Cameron-Faukner & al, 2003) propose principalement deux étapes déterminantes pour l'acquisition du langage. Lors de la première, l'enfant se contente de stocker dans sa mémoire des chunks ou des morceaux concrets de langage les plus récurrents dans l'input. A La deuxième étape, émerge, à partir d'une certaine masse critique, des généralisations formées de structures plus abstraites, sur la base des formes mémorisées. La première étape apparaît donc déterminante dans le sens où c'est de l'accumulation de fréquences de structures identiques dont dépend l'acquisition de schémas syntaxiques réguliers et abstraits. Les données présentées ici permettent d'avancer l'idée que les deux fillettes (Prune et Salomé) entendent, dans les mêmes proportions, à différents moments de leur développement, des contextes de LO en majorité de type A et B et en minorité de type C et D. Ces différents résultats corroborent la thèse de Levelt (1989) selon laquelle le langage est hautement routinier et automatisé. Ils s'opposent à l'approche générative par règles, dont l'idée de créativité linguistique, tendrait à signifier que les locuteurs seraient tout à fait libres dans le choix de leurs structures pour encoder le message. Par ailleurs, les effets d'input sur les productions de Lola et Prune semblent clairs, les enfants sont influencés par ce qu'ils entendent pour la liaison. Ces éléments peuvent donc éclairer la manière dont les acquisitions s'opèrent et indiquer combien le bain linguistique est déterminant pour le sujet apprenant.

BEHRENS, H. (2006). The input-output relationship in first language acquisition. *Language and cognitive process*, 21, PP. 2-24.

BYBEE, J. (2005). La liaison : effets de fréquence et construction, *langages*, 158, PP.24-37.

CHABANAL, D. (2011). The influence of input on the acquisition of liaison in two girls aged 3;0 and 3;4. Communication affichée, congrès International de L'IASCL, Montréal.

CHEVROT, J-P ; CHABANAL, D & DUGUA, C. (2007). Pour un modèle de l'acquisition des liaisons basé sur l'usage : trois études de cas. *Journal of French Language Studies*, 17, (1), PP.103-128.

LEVELT, W. J. M. (1989), *Speaking*, The MIT Press, Cambridge, MA.

PIERREHUMBERT, J. (2001). Exemplar dynamics, Word frequency, lenition, and contrast. In Joan Bybee and Paul Hopper (eds.), *Frequency effects and the emergence of linguistic structure*. PP.137-157.

TOMASELLO, M. (2003). *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Harvard University Press.

VENEZIANO E. AND PARISSÉ, C. (2010). The acquisition of early verbs in French: Assessing the role of conversation and of child-directed input. *First Language*, 30, 3-4, PP. 287-311.

WAUQUIER-GRAVELINES, S. & BRAUD, V. (2005), Proto-déterminant et acquisition de la liaison obligatoire en français, *Langages*, 158, PP. 53-65.

